Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 9, n°2 | Juin 2018

Les temps des territoires

Arnaud Buchs, 2016, *La pénurie en eau est-elle inéluctable ? - Une approche institutionnaliste de l'évolution du mode d'usage de l'eau en Espagne et au Maroc*, PIE Peter Lang, 331 pages.

Philippe Roman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/12327>

DOI : 10.4000/developpementdurable.12327

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Philippe Roman, « Arnaud Buchs, 2016, *La pénurie en eau est-elle inéluctable ? - Une approche institutionnaliste de l'évolution du mode d'usage de l'eau en Espagne et au Maroc*, PIE Peter Lang, 331 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 9, n°2 | Juin 2018, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/12327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.12327>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Arnaud Buchs, 2016, *La pénurie en eau est-elle inéluctable ? - Une approche institutionnaliste de l'évolution du mode d'usage de l'eau en Espagne et au Maroc*, PIE Peter Lang, 331 pages.

Philippe Roman

- 1 Après avoir été exposés dans des formats plus courts (Buchs, 2014) et plus long (Buchs, 2012), les travaux de l'économiste Arnaud Buchs sur la construction sociale de la pénurie d'eau en Espagne et au Maroc font l'objet d'un ouvrage. Un premier intérêt, et non le moindre, de cette publication, est justement de faire la démonstration de la pertinence du format livre pour restituer une démarche de recherche et les savoirs qui

en découlent. Le livre présente en effet l'avantage d'être plus maniable que le manuscrit de thèse, en allégeant notamment les détails relatifs au dispositif méthodologique, tout en maintenant un haut niveau de précision empirique et théorique et tout en préservant l'ampleur, la structure logique ainsi que les riches discussions épistémologiques et méthodologiques du travail initial.

- 2 Au-delà de la pertinence de sa forme, le travail de l'auteur est remarquable à plus d'un titre : il donne une caractérisation détaillée de la manière dont la pénurie a été socialement construite dans deux pays de part et d'autre de la Méditerranée (l'Espagne et le Maroc) (Première Partie, Chapitres I, II et III), se livre à une revue critique passionnante des théories et indicateurs relatifs à la pénurie d'eau (Deuxième Partie, Chapitre IV), et propose une élaboration théorique originale susceptible d'intéresser tout chercheur en sciences sociales de l'eau (Deuxième Partie, Chapitre V et VI).
- 3 Arnaud Buchs propose dans son ouvrage de comprendre l'avènement historiquement situé et socialement construit de la pénurie en eau comme une crise de l'ajustement entre ressources produites et usages finaux. Il contribue ainsi à désenchanter les discours « pénuriques » s'appuyant sur des tendances en termes de quantités d'eau tenues pour inéluctables et une vision irénique du progrès technique pour justifier l'expansion des politiques d'offre.
- 4 Tout d'abord, l'auteur se livre à un exercice auquel peu d'économistes se plient : la caractérisation ontologique de leur objet. Ainsi décrit-il l'eau comme un bien vital, insubstituable, inégalement réparti dans l'espace et dans le temps, fugitif en tant que flux, encombrant, partie d'un système complexe que certains appellent le « cycle hydro-social »¹. Cette caractérisation n'est pas anodine dans la mesure où elle contribue à déterminer l'épistémologie et la méthodologie mises en œuvre dans le reste de l'ouvrage.
- 5 Entrons dans le contenu. La recherche porte sur l'évolution du mode d'usage de l'eau dans la province andalouse d'Almería en Espagne et à Marrakech et Agadir au Maroc entre la fin du 19^e siècle et aujourd'hui. La Première Partie met en place des faits stylisés chronologiques propres au mode d'usage de l'eau dans les espaces étudiés, l'idée étant de s'émanciper des traditionnels découpages politiques ou économiques. Des faits stylisés « de niveau 1 » relatifs à chaque pays étudié sont mis en évidence (Chapitres I et II), puis des faits stylisés « de niveau 2 », communs aux deux pays, sont construits (Chapitre III). On a donc affaire à une analyse qui se déploie dans le temps (sur un peu plus d'un siècle) et dans l'espace (comparaison de deux espaces sur deux continents distincts). Un premier constat est celui de la permanence du « paradigme hydraulique » en Espagne. L'émergence de ce paradigme est liée à l'apparition du mouvement régénérationniste, associé à la figure de l'intellectuel Joaquín Costa, qui à la fin du 19^e siècle visa à moderniser le pays à travers notamment la construction de grandes infrastructures hydrauliques. Pendant la période de dictature franquiste, c'est une sorte d'« hydro-populisme » qui attribue aux réalisations hydrauliques un rôle de politique sociale et qui prolonge sous bien des aspects les politiques de l'eau de la fin du 19^e siècle. L'eau comme facteur d'intégration nationale est instrumentalisée comme un moyen de légitimer un régime. Dans la province d'Almería, l'agriculture se développe à toute vitesse, profite de l'ouverture internationale de l'Espagne pour proposer des fruits et légumes à l'exportation. C'est une véritable industrie qui émerge, conduisant à des pressions importantes sur les ressources en eau. Arnaud Buchs s'appuie sur une analyse textuelle pour mettre au jour le « discours pénurique » consistant à présenter

la demande « comme une contrainte exogène qu'il s'agit de satisfaire » (p. 93). Le Maroc connaît lui aussi une succession de modes d'usage de l'eau qui laisse place, plus tardivement qu'en Espagne (entre les années 1960 et les années 1980) à un régime centralisé reposant lui aussi sur la grande hydraulique, avec l'ingénieur pour figure de proue.

- 6 Aussi bien en Espagne qu'au Maroc, le « paradigme » hydrauliciste entre en crise, à des moments différents mais selon une logique similaire (il s'agit d'un fait stylisé de « niveau 2 »). Cette crise procède notamment de la raréfaction des ressources primaires. Sur le plan institutionnel, sont impulsées des logiques de décentralisation de la gestion, de rôle croissant attribué aux acteurs privés, de plus grande participation. Les contraintes de l'insertion internationale de ces deux nations sur la gestion de l'eau sont aussi mises en lumière, avec l'apparition d'un nouvel échelon supranational producteur de normes, la spécialisation économique, un relatif désengagement de l'État et le développement rapide d'activités gourmandes en eau.
- 7 Autant de tendances qui réduisent le rôle de l'État dans la politique de l'eau. En Espagne comme au Maroc, *« les autorités planificatrices sont confrontées à un double mouvement de délocalisation de la sphère de production des normes sociales qui les dépossède de certaines de leurs prérogatives hydrauliques : vers le local et l'usager dont le rôle devient prépondérant dans le processus de production de normes ; et vers les échelons internationaux qui influencent, voire conditionnent, la politique hydraulique nationale »* (p. 173). Mais l'auteur relativise ces évolutions et fait déjà le constat d'une absence de « véritable rupture paradigmatique » (p. 176). *« L'accroissement de la production d'eau reste un des objectifs majeurs »* (p. 178).
- 8 La Deuxième Partie de l'ouvrage, plus théorique, est consacrée à la caractérisation et à la compréhension de la pénurie en eau comme « phénomène social-contingent », à l'aide d'une grille de lecture pragmatiste empruntant à l'institutionnalisme historique et à l'institutionnalisme sociologique. Le Chapitre IV propose une revue critique des indicateurs de pénurie hydrique les plus largement utilisés. Au-delà de l'intérêt d'une discussion originale sur les manières d'appréhender le manque d'eau, Arnaud Buchs nous convie à une réflexion sur les limites de la quantification de phénomènes complexes à l'aide de métriques simpl(ist)es. Les indicateurs les plus simples, proposés par l'hydrologue suédoise Malin Falkenmark (exprimés en nombre de personnes par unité de quantité d'eau, ou par quantité d'eau par personne), permettent de porter des jugements clairs et tranchés sur la situation des nations en termes de pénurie d'eau. Toutefois toute une série de variabilités ne sont pas prises en compte, ce qui rend le message simpliste. Les moyennes cachent de l'hétérogénéité sociale, une définition quantitative/physique de la pénurie cache une multiplicité des dimensions de la pénurie (physique, économique, managériale, politique...) et des usages qu'elle affecte (usages domestiques, irrigation, industrie etc.) et l'indicateur fait courir le risque d'une dépolitisation de la problématique. De la même manière qu'il critique les indicateurs simplifiant à l'excès la problématique de la pénurie d'eau, l'auteur discute les représentations par trop linéaires et téléologiques des successions de phases de la gestion de l'eau (de la « grande hydraulique » orientée vers l'offre à la gestion intégrée orientée vers la demande). Il pointe d'ailleurs à juste titre la nécessité de dépasser les rationalisations *a posteriori* et *ad hoc* d'évolutions passées relatives à un espace donné pour s'orienter vers des théories génériques permettant de comprendre les modes d'usage de l'eau au-delà de cas d'étude isolés.

- 9 Le Chapitre V explore le « triangle des Bermudes institutionnel » que constituent croyances, institutions et comportements dans le but de construire une théorie susceptible de mettre en lumière les faits observés en Première Partie. Disons-le d'emblée, dans un paysage économique où la théorie est soit tacitement acceptée sans examen critique soit ouvertement rejetée au profit de la démultiplication des matériaux empiriques, Arnaud Buchs ose la théorie. Et cela sans jamais interrompre le dialogue avec son terrain. C'est peut-être, avant tout autre chose, ce qui en fait une contribution originale à l'économie en général, à l'économie des ressources en eau ou l'économie écologique plus spécifiquement, ou encore plus précisément à une socio-économie écologique en construction (Douai et Plumecocq, 2017). C'est en s'appuyant sur des travaux théoriques récents de Bernard Billaudot que sont entrelacés dans un cadre cohérent certains apports de l'économie institutionnaliste de John R. Commons (définition de l'institution, centralité de la catégorie de « transaction », futurité etc.), la vision structurale et historique de la théorie de la régulation (Michel Aglietta, Robert Boyer etc.) et la théorie des conventions (Luc Boltanski et Laurent Thévenot notamment à travers leurs « grammaires de justification »). Ainsi le dilemme entre individualisme et holisme, ou entre action et structure, est en un sens dépassé ; l'échelle méso-économique est réhabilitée, et les pratiques et les normes (dont la diversité est finement élaborée et typologisée) ainsi que les manières de les justifier, passent au premier plan. Le discursif, l'institutionnel et l'individuel sont solidement arrimés.
- 10 Il revient au sixième et dernier Chapitre, présenté comme « le cœur de l'ouvrage » (p 296), de mettre en application le cadre théorique élaboré dans le chapitre précédent. L'auteur s'emploie alors à fournir une explication théorique aux faits stylisés de niveau 2 (ceux communs aux deux cas d'étude) mis en évidence dans la Première Partie. Il est impossible de relater ici tous les résultats de l'analyse, je me limiterai donc aux interprétations relatives à la période la plus récente, correspondant à la crise du paradigme hydraulique et à son éventuel dépassement. Malgré l'entrée en crise du régime hydraulique et une tendance générale à écologiser les pratiques et à prôner des politiques de gestion de la demande plutôt qu'une expansion de l'offre, Arnaud Buchs souligne l'absence de rupture paradigmatique profonde. Ainsi « l'efficacité technique instrumentale » reste la « norme-référence » dominante dans les discours tandis que du côté des usages la prééminence va à l'efficacité technique. Parallèlement s'affirme la valeur de liberté-compétition, qui passe par un recours croissant aux mécanismes de marché (marchés de l'eau en Espagne) et à l'initiative privée. En outre, les nouvelles règles de « bonne gestion » de l'eau, adoptées pour partie sous la pression d'institutions internationales, ne sont pas vraiment mises en œuvre. L'auteur ne constate pas de rupture avec le « paradigme hydraulique », mais l'avènement d'un mode d'usage de l'eau « hydraulicien *bis* » dans lequel la référence au collectif-nation n'a pas disparu mais s'est relativement effacée au profit du rendement de l'eau et de sa dimension marchande. Ce nouveau mode d'usage de l'eau intègre des éléments de « gestion intégrée » de la ressource (planification hydrologique à l'échelle du bassin hydrographique et mise en place d'organismes chargés d'élaborer des plans hydrologiques) mais la politique de l'offre reste prépondérante.
- 11 En somme, la remise en cause du régime hydraulicien est réelle mais elle n'atteint pas le « rang 4 », à savoir une crise du mode de justification du régime en place (des discours relevant d'autres manières de penser et de construire l'intérêt général

s'imposent dans l'espace public), ce qui explique que le paradigme ne bascule pas radicalement. Une telle analyse de la persistance du régime hydrauliciste caractérisé par un modèle centralisé à haute composante de génie civil est très probablement corroborée par les développements récents des politiques de l'eau, qui témoignent d'une résurgence de la grande hydraulique (Crow-Miller *et al.*, 2017).

- 12 À l'issue de la lecture de l'ouvrage, plusieurs remarques peuvent être faites. Tout d'abord, la quantité de détails historiques apportés, dans la Première Partie notamment, peut dérouter. Il s'agit en effet d'une manière de faire fort différente de la plupart des travaux en économie, qui ne font pas l'effort d'ancrer leur objet dans l'Histoire. C'est pourtant une nécessité si l'on considère l'économie comme une science sociale, comme l'a rappelé dernièrement Thomas Piketty (Piketty, 2013). Ensuite, une difficulté de lecture réside dans la profusion de nouveaux concepts, construits pour les besoins de l'analyse à partir de concepts anciens retravaillés par des auteurs contemporains et mis en musique par l'auteur. C'est le cas dans le dernier chapitre notamment, qui fait usage de l'armature théorique élaborée au Chapitre V pour éclairer l'objet d'un jour nouveau. Il faut alors avoir soigneusement lu le Chapitre V pour bien comprendre le Chapitre VI. Cela rend une lecture de l'ouvrage incomplète, ponctuelle ou non linéaire difficile, voire improductive. Mais cette contrainte présente une face positive : s'être approprié le vocabulaire permet de porter un regard nouveau sur l'objet, et ainsi de s'émanciper de grilles de lecture éculées comme celles opposant le privé au public, l'État au marché, l'individualisme au holisme etc. Il n'est point besoin de faire appel aux catégories habituelles de l'économie, comme le triptyque marché/défaillance de marché/instrument de marché, pour comprendre avec finesse les raisons profondes de la pénurie et les voies pour en sortir. Bref, le « détour de production » théorique, s'il peut paraître fastidieux, se révèle fructueux ! Enfin, le travail dont l'ouvrage est le fruit montre l'intérêt de la multidisciplinarité, et de l'effort de maîtriser les dimensions « sciences dures » de son objet lorsqu'on entreprend un travail en sciences sociales. En ce sens l'ouvrage s'inscrit pleinement dans l'économie écologique : les problématiques écologiques et environnementales sont décrites avec rigueur et précision et couplées aux dynamiques sociales, institutionnelles et politiques pour créer un authentique savoir socio-écologique. L'élaboration théorique sophistiquée et originale proposée dans *La pénurie en eau est-elle inéluctable ?* représente à n'en pas douter une base solide pour comprendre le changement socio-économique et écologique, y compris au-delà de l'eau.

BIBLIOGRAPHIE

Buchs A., 2012, Observer, caractériser et comprendre la pénurie en eau. Une approche institutionnaliste de l'évolution du mode d'usage de l'eau en Espagne et au Maroc. Thèse de doctorat en Sciences économiques, Université de Grenoble.

Buchs A., 2014, « Comprendre le changement institutionnel. Régimes et crises du mode d'usage de l'eau en Espagne (XIX^e-XX^e siècle) », *Revue de la régulation*, n° 16 <https://journals.openedition.org/regulation/10925>.

Crow-Miller B., Webber M., Molle F., 2017, « The (re)turn to infrastructure for water management ? », *Water Alternatives*, vol. 10, n° 2, p. 195-207.

Douai A., Plumecocq G., 2017, *L'économie écologique*, La Découverte, Paris.

Piketty T., 2013, *Le capital au XXI^e siècle*, Seuil, Paris.

NOTES

1. Voir notamment les travaux des géographes Erik Swyngedouw et Jessica Budds.

AUTEUR

PHILIPPE ROMAN

Philippe Roman est docteur en économie (Université Paris Saclay) et agrégé de sciences économiques et sociales. Chercheur post-doctoral à l'ICHEC Brussels Management School et chargé de cours invité à l'Université Catholique de Louvain, ses travaux s'inscrivent dans le champ de l'économie écologique institutionnaliste.